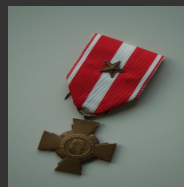


# une guerre

*récits  
d'une rive  
à l'autre*

Une plate-forme multimédia  
pour les mémoires de la guerre  
d'indépendance algérienne

<http://grandensemble-media.fr>



**GRAND  
ENSEMBLE / ATELIER DE  
CINEMA POPULAIRE**

Ce nouvel espace en ligne marque l'aboutissement d'un engagement de longue date de notre association sur les mémoires de la guerre d'indépendance algérienne. Nos différents travaux nous ont permis de saisir dans quelle mesure ce conflit touche encore les Français et affecte encore leurs relations sociales. Un sentiment de méconnaissance et d'occultation perdure parmi la population, source de confusions, d'incompréhensions, et de tensions.

Nous pensons aujourd'hui qu'il est plus que jamais nécessaire de retourner vers ce passé. D'une part, dans le moment de crise que nous traversons, un travail sur le passé colonial de la France est indispensable pour ré-inventer et investir collectivement un socle de valeurs fondamentales. D'autre part, nous pouvons encore avoir accès aux mémoires des personnes qui ont vécu cette guerre. C'est une matière précieuse et irremplaçable pour appréhender ce passé. De plus, nos différentes expériences de terrain nous ont prouvé qu'il existait une volonté de comprendre, une attente de connaissances solides, en particulier venant des plus jeunes. Ils doivent avoir accès à la complexité de l'histoire, pour forger leur jugement moral et se construire en pleine citoyenneté.

Avec cette plate-forme, nous souhaitons accompagner et soutenir ce mouvement de la société qui tend à l'apaisement et au dépassement des traumatismes et des distorsions engendrés par ce conflit particulier.



## Contenus

Tout a été pensé pour donner le plus rapidement accès aux récits enregistrés. Ils sont présents sous deux formes : récits audio et rencontres filmées des jeunes avec les témoins dans le cadre du dispositif *Mémoires vives*. Les textes de présentation ont été synthétisés au maximum de manière à donner l'accès le plus direct possible aux voix des témoins. Les récits ne sont pas présentés selon une typologie, mais comme des histoires singulières qu'une très courte biographie permet de saisir rapidement (3 à 4 lignes).

Ainsi l'entrée est humaine, émotionnelle. La dimension scientifique vient en complément et se construit par petites touches ; chaque récit étant contextualisé par une ou plusieurs courtes notices. L'ensemble des notes est aussi accessible par un lien en première page du site sous l'appellation « *entrées historiques* ».

Les archives privées des témoins constituent environ 90 % de l'iconographie. Quelques documents sélectionnés sont présentés en défilement en page d'accueil, comme un reflet sensible de l'ensemble du site. Les pages 2 et 3 présentent un tableau de vignettes images qui correspondent chacune à un personnage. C'est sur la page consacrée à chaque témoin que ces images sont présentées, et le cas échéant commentées. Quelques archives publiques et articles de presse complètent l'iconographie.

L'ensemble des matériaux est téléchargeable et présenté sous licence *Creative Commons*.

## Méthode et éthique

### La collecte et les sources

Développée dans l'agglomération lyonnaise depuis 2006, la collecte de récits s'est peu à peu élargie à partir de ce premier point d'ancrage. Les récits présentent une très grande variété car c'est sur un temps long et selon des étapes différentes qu'ils ont pu être recueillis : entretiens enregistrés par Béatrice Dubell depuis 2008 pour préparer les films documentaires *El Bi'r*, *De pied ferme (2013)*, *Cette guerre et nous (2014)* et les deux expositions sonores *Récits d'engagement (2012)* ; entretiens filmés avec un témoin par des groupes de lycéen.nes dans le cadre des Ateliers *Mémoires vives (2013 - 2016)* et enfin de nouveaux entretiens menés spécifiquement pour alimenter cette plate-forme.

La grande variété des récits est aussi celle des témoins. Le projet de l'association, à la fois culturel et d'éducation populaire, se nourrit de réseaux différents. Nos réalisations (expositions et films) nous ont identifiés au fil des années comme des interlocuteurs compétents sur cette question, ces moments de visibilité permettant à des personnes de nous interpeller, puis de témoigner.

Une grande diversité de matériaux accompagne ces récits : textes divers, correspondances, photos, articles de presse découpés..., collectés au fil des années auprès des témoins. Le recours à des centres d'archives, à des fonds photographiques régionaux, à la presse et à ses rubriques de faits divers permet d'enrichir les représentations iconographiques. Des notes d'historien.nes complètent chacun des récits, en proposant des éclairages contextualisés sur la guerre d'indépendance.

### Choix des témoins et questions éthiques

La plate-forme veut offrir une entrée dans une histoire vivante, incarnée, de la guerre d'indépendance algérienne. L'ambition est de dépasser les enclaves mémorielles et de faire progresser les connaissances sur le sujet. Pour ceci, il est indispensable de recueillir l'éventail le plus large possible de récits, de les entendre et les traduire avec neutralité. L'exercice est d'autant plus délicat que nous n'avançons pas en terrain apaisé et que se révèlent, pas à pas, des blessures encore vives et des points de vue conflictuels, avec des pierres d'achoppement comme, par exemple, le désaccord sur une date de fin du conflit. Notre travail de terrain nous confronte à des fractures mémorielles et aux références idéologiques qui les sous-tendent et appelle à la réflexion sur un juste positionnement.

Si cette réflexion est nécessaire pour l'élaboration de la plate-forme, elle devient cruciale pour l'organisation d'un face à face d'un témoin avec des lycéen.nes. Il y a donc une attention particulière, dans ce cas, au choix des personnes. De prime abord, nos objectifs (précisés plus haut) nous font éviter les « militant.es » de la mémoire, personnes représentant des groupes et portant des discours revendicatifs. Nous sollicitons plutôt les personnes sur leur vécu et leur parcours personnel.

Pour autant, nous n'évitons pas tous les écueils. Ces récits à la première personne peuvent mobiliser des représentations de l'Algérie coloniale éloignées du consensus démocratique actuel. De plus, le travail de prospection et l'ouverture que nous offrons, font émerger des récits de personnes restées jusqu'alors silencieuses. Parmi elles, certaines se sont engagées à un moment ou à un autre de leur parcours, hors de la légalité, elles ont pu être condamnées et amnistiées.

Quel statut donnons-nous à ces récits et aux valeurs qui les sous-tendent ? Comment préparons-nous les élèves et les utilisateur.rices de la plate-forme à recevoir ces récits et à les comprendre ?

Ici, se révèle un manque de récits communément partagés. Cette guerre a été sous-tendue par des représentations et des points de vue opposés sur l'Algérie coloniale et tout se passe aujourd'hui comme si la collectivité n'avait toujours pas officiellement tranché sur la légitimité d'un type de positionnement par rapport à un autre.

Ce défaut de récit commun fait toute la difficulté du travail, mais peut-être, lui donne-t-elle aussi tout son sens. Nous n'avons pas de réponse préalable à apporter, sinon de dire qu'il est nécessaire de se mettre au travail.

Dans ce contexte, le nouvel espace d'échanges que nous souhaitons ouvrir ne peut se construire que dans un processus de maturation lente en ménageant une multitude d'équilibres subtils, dans une intention constante de faire entendre et de faire comprendre. Tous les protagonistes y contribuent. Les témoins ont le désir profond d'être entendus et de partager leur histoire. Ils sont informés de la nature du projet et savent que leur récit côtoiera celui d'autres personnes ne partageant pas forcément leur point de vue. Ils acceptent ce principe et participent, à leur niveau, à ce mouvement d'ouverture. Le comité scientifique joue son rôle. Il ne vient pas simplement apporter une vérité historique, en opposition à un récit mémoriel forcément subjectif, mais contribue à un processus plus subtil. Il nourrit continuellement la réflexion en proposant des éclairages qui sont autant de mises en perspective des récits. Les enseignant.es d'histoire/géographie qui encadrent avec nous les rencontres filmées dans les classes font le même type de travail de contextualisation incitant les élèves à la réflexion.

Aujourd'hui, il n'existe pas de récit commun sur la colonisation et la décolonisation rassemblant, sur un même socle de valeurs fondamentales, tous les acteur.rices et descendant.es de ce conflit. Vouloir faire de cette plate-forme un espace où seraient traduites toutes les visions contradictoires peut apparaître de l'ordre de l'utopie.

Nous revendiquons cette part d'utopie indispensable pour construire l'avenir. Cette vision commune, fondée sur des valeurs républicaines réaffirmées, existera un jour, et ces lycéen.nes, que nous voyons si attentifs et attentives face aux témoins, y contribueront. En attendant, nous travaillons à fournir matière à réflexion. Nous créons des connexions pour nourrir un processus d'élaboration. Ainsi, cette plate-forme a-t-elle une fonction de laboratoire et voudrait être un creuset pour l'avenir.

## **Une démarche globale**

Le développement et l'animation de la plate-forme restent associés à l'ensemble de nos activités sur ce même thème des mémoires et de l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne : organisation de projections-rencontres autour des films produits par l'association ; ateliers en milieu scolaire avec le dispositif « *Mémoires vives* », ces activités se nourrissant et se renforçant mutuellement.

Le dispositif des ateliers « **Mémoires vives** » est simple : un témoin répond aux questions d'un groupe de jeunes. Il permet de capter un moment de vérité humaine. La grande simplicité du dispositif, la manière dont sont menés les interviews, en font des objets immédiatement compréhensibles, très clairs. Ces petits films, projetés dans l'environnement où ils ont été tournés intéressent aussi vivement les parents et les adultes. Nous avons ainsi pu vérifier l'intérêt de les utiliser comme éléments constitutifs de la plate-forme. Ils sont mis en ligne au fur et à mesure de leur réalisation.

### Objectifs, publics visés

Notre travail de terrain a permis de tisser un réseau qui irrigue les milieux universitaires et éducatifs. En partenariat avec l'Education nationale, nous animons des formations à l'intention des professeurs du secondaire, afin de les aider à traiter ces questions avec leurs élèves. Le même travail est mené auprès d'animateurs socioculturels. Nous travaillons également à des actions de médiation avec l'ONAC (Office national des anciens combattants).

Nous souhaitons aussi fournir un outil qui permette à des lycéens ou des étudiants de trouver matière à alimenter une recherche et offrir, à tout jeune sensible à la question, la possibilité d'étayer une réflexion personnelle. Plus généralement, nous cherchons à toucher en priorité un public de non-spécialistes, qui se sentent concernés par les mémoires de cette guerre, et en manque d'informations. Le but est d'atteindre un public qui partage les mêmes centres d'intérêt, sans passer forcément par les canaux institutionnels ou les « porte-paroles » identifiés comme tels, principalement de jeunes adultes éloignés des institutions de diffusion de culture scientifique ou artistique, utilisateurs d'internet.

### Comité scientifique

**Gilles Boyer**, professeur agrégé à l'Université Claude Bernard Lyon1-ESPE où il enseigne l'histoire et travaille sur l'enseignement du fait colonial en primaire et secondaire. Il a co-dirigé en 2007, *Colonisation et décolonisation dans les manuels de l'école primaire* et en 2008 *De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*.

**Arthur Grosjean** est professeur d'histoire-géographie au lycée de la Plaine-de-l'Ain à Ambérieu-en-Bugey. Il a été le correspondant du Rhône et de l'Ain de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent) pour l'ouvrage collectif dirigé par Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault *La France en guerre, expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne*. Il poursuit actuellement des recherches sur la répression et la justice pendant la guerre d'Algérie.

**Tramor Quemeneur**, historien, spécialiste de la guerre d'Algérie, est enseignant et membre de l'équipe de l'IHTP-CNRS (Institut d'histoire du temps présent). Sa thèse de doctorat, soutenue en 2007, était intitulée *Une guerre sans "non" ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie*, une première recherche fouillée sur les quelque 15 000 jeunes Français, insoumis, déserteurs ou objecteurs de conscience pendant la guerre d'Algérie. Il participe au comité d'orientation de la CNHI (Cité nationale de l'histoire de l'immigration)

**Sylvie Thénault**, chargée de recherche au CNRS, Centre d'histoire sociale du XXe siècle. Elle est spécialiste du droit et de la répression en Algérie à la période coloniale. Elle a notamment publié *Une drôle de justice. Les magistrats dans la guerre d'Algérie* en 2001 et *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale : Camps, internements, assignations à résidence* en 2012.

**Marianne Thivend** est maîtresse de conférences d'histoire contemporaine à l'Université Lyon-2, LARHRA et historienne de l'enseignement, des femmes et du genre.

**Nancy Venel** est maîtresse de conférences en science politique à l'Université Lumière Lyon-2 (FASSP). Membre de l'équipe du laboratoire Triangle. Ses thèmes de recherche : sociologie de l'immigration, sociologie de la mémoire

## Qui sommes nous ?

**Grand Ensemble** - atelier de cinéma populaire, lieu de création et d'éducation à l'image, développe une démarche d'éducation populaire en lien avec la recherche en explorant certaines thématiques de manière privilégiée : mémoire et histoire, monde du travail, rapports sociaux entre les hommes et les femmes, transformations urbaines ...

L'association défend une approche sensible et rigoureuse pour traduire des réalités sociales dans leur complexité. Notre démarche vise aussi à atteindre à une universalité dans l'expression des réalités humaines. Une universalité à partir de laquelle peuvent se réfléchir l'idée de la collectivité et d'un «juste engagement citoyen».

Nous menons un important travail de médiation en accompagnant nos réalisations auprès de divers publics. Le travail de recherche, de création et de médiation que l'association a mené de longue date autour de l'histoire et des mémoires de la guerre d'Algérie a été soutenu par la ville de Lyon, la DRAC Rhône-Alpes, et la région Auvergne - Rhône Alpes.

L'association *Grand ensemble* est reconnue comme d'intérêt général à caractère culturel. Elle est soutenue, pour la dimension d'éducation populaire de son action, par la région Auvergne – Rhône Alpes, dans le cadre du SPPA ( Soutien pluri-annuel aux projets associatifs) et par la DRJSCS ( FONJEP).

## Equipe professionnelle

**Béatrice Dubell** est directrice artistique. Elle est une des fondatrices de **Grand ensemble** en 2006, après avoir fondé et dirigé de 1997 à 2006, le festival **Les Inattendus**, destiné aux films (très) indépendants. Elle mène un parcours de cinéaste engagée, avec des documentaires sur des thématiques sociales et politiques, et aussi à travers des travaux plus hybrides et expérimentaux : fiction-documentaires, installations, expositions, films d'ateliers dans des milieux divers.

**Jean-Claude Alérini** est administrateur. Il a rejoint **Grand ensemble** après avoir exercé diverses fonctions de responsabilité au sein de groupes industriels et dans le champ de la formation. Il a été impliqué de manière bénévole dans plusieurs associations culturelles, avant de s'engager de manière professionnelle dans ce champ.

## Equipe bénévole

### Coordination scientifique

**Arthur Grosjean**, professeur d'histoire-géographie au lycée de la Plaine-de-l'Ain à Ambérieu-en-Bugey. Il a été le correspondant du Rhône et de l'Ain de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent ) pour l'ouvrage collectif dirigé par Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault ***La France en guerre, expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne*** . Il poursuit actuellement des recherches sur la répression et la justice pendant la guerre la guerre d'Algérie.

**Marianne Thivend**, maîtresse de conférences d'histoire contemporaine, à l'Université Lyon-2, LARHRA, et historienne de l'enseignement, des femmes et du genre.

### Communication

**Geneviève Gandy**, retraitée, a une formation de bibliothécaire. Elle a exercé les fonctions d'archiviste, de directrice de communication d'une municipalité. Elle a créé et dirigé la médiathèque de La Riche (Indre et Loire).

<http://grandensemble-media.fr>

La réalisation de la plate-forme est soutenue par la DRAC et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre de l'appel à projets mémoires du XX<sup>e</sup> siècle



AUVERGNE – RhôneAlpes\*